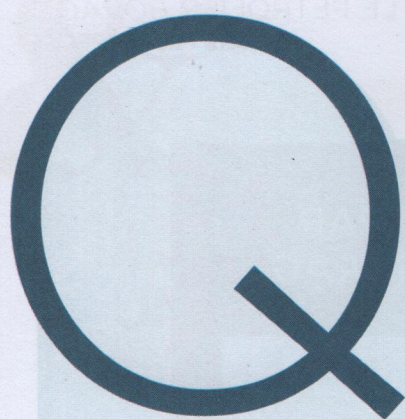




QUE SONT-ILS
DEVENUS ?

SKØIERN

JOYEUX VAGABOND

Au tournant de ce siècle, *Le Chasse-Marée* consacrait un article à *Skøiern*, un joli yacht norvégien devenu marseillais entre les mains de Patrick Chalmeau qui nous racontait son histoire. Vingt-cinq ans plus tard, nous sommes retournés les voir.

par Gwendal Jaffry

P rintemps 2001, page 52 du *Chasse-Marée* n° 143. À Marseille, Patrick Chalmeau raconte sa rencontre avec *Skøiern*, un jour de 1979, dans le Finistère. Après deux années de vie à Marseille, Patrick ne parvient plus à se contenter ni de sa planche à voile pour vivre sa passion de la mer, ni des quatre murs de son studio. Un bateau s'impose pour y vivre. « Mes critères de choix étaient relativement simples, écrit-il : un voilier entre 12 et 15 mètres, en bois, d'un prix inférieur à 150000 francs. »

Un mois durant, il écume les ports méditerranéens, avant d'être interpellé par une annonce parue dans la presse nau-

tique : « *Skøiern* était en vente à Brest. Son prix relativement bas compensait son âge – soixante ans à l'époque – et mes premiers contacts avec Bernard Gaume, son propriétaire, furent bons. Je décidai donc d'aller le voir. Par une matinée pluvieuse de Toussaint, je débarquai du train avec mon fils Stéphane. Peu de temps après, nous découvriions cette carène magnifique échouée sur la cale du Moulin-Blanc. Dès le premier instant je sus que ce serait mon bateau, comme s'il avait été fait pour moi. Je ne regardai pas ce qui n'allait pas, mais seulement ce qui me plaisait. Si cette méthode n'est certainement pas la plus raisonnable, c'est la seule qui permette aux rêveurs de survivre et de réaliser

Patrick et Anne-Marie dans le cockpit de *Skøiern*, un spissgatter aux extrémités pointues.



En haut: le carré rustique, solide et confortable.
Ci-contre: réfection complète du pont à la fin des années 1990.
En haut: *Skøiern* à Marseille.



N°143
juin 2001

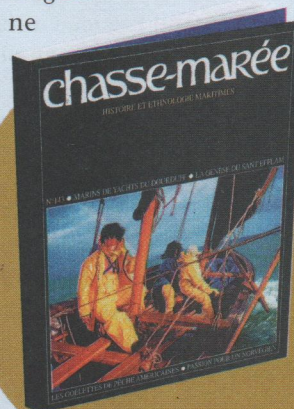
leurs songes les plus fous. *Skøiern* me convenait parfaitement: un peu moins de 15 mètres de coque, un gréement de ketch, une voilure bien divisée et équilibrée, un bateau bon marcheur d'après Bernard Gaume, avec suffisamment de place pour y vivre. Mon fils – à peine 5 ans –, installé dans le carré, était ravi de l'aventure et tout à fait d'accord pour que *Skøiern* devienne notre maison.»

« IL PASSE AVANT TOUT. NOUS NE SOMMES QUE SES SERVANTS, SON ÉQUIPAGE. »

Les six années suivantes seront consacrées à des travaux... dont Patrick avait estimé la durée à six mois. Il a même songé, un temps, à revendre le bateau, faute d'argent pour poursuivre. «Le souvenir de cette période noire reste marqué en moi du sceau de la honte, se souvient-il vingt ans plus tard. Car mon histoire avec *Skøiern* est une histoire d'amour; j'aime ce bateau charnellement. C'est mon moyen d'existence, en ce sens que je n' imagine pas la vie sans lui. C'est pour cela qu'il me pardonne beaucoup de choses, c'est pour cela que jamais rien n'est trop beau pour lui. Il passe avant tout. Nous ne sommes que ses servants, son équipage. Le but, c'est lui. Et quand nous partons en voyage, c'est pour l'emmener là où il n'est pas encore allé,

ou pour retourner dans les endroits où nous avons été heureux. On va bien sûr m'accuser d'anthropomorphisme, mais quand on vit depuis plus de vingt ans avec un bateau, on ne peut le considérer comme une chose inanimée. Dans le mauvais temps, on souffre autant que lui des coups de mer; quand on abîme la coque dans une manœuvre, c'est comme si on arrachait sa propre peau. [...] Alors, n'en déplaise aux esprits chagrins, les bateaux sont vivants! Ils naissent, ils vivent, ils meurent. Ils réagissent sous notre main, nous les sentons vibrer ou souffrir, ils se cabrent, ils renâclent, ils gémissent. On les caresse, on les protège, on les soigne. Et bien malheureux ceux qui ne ressentent pas cela.»

Patrick nous apprend que *Skøiern* – Mars de son premier nom – est né en Norvège en 1918 sur un plan de Christian Jensen et entre les mains du chantier Jorgensen & Wiik établi à Grimstad pour le compte d'Einar Bruusgaard. Il s'agit d'un 12 mètres





Toute l'élégance et la robustesse d'un beau yacht des années 1920. « Notre bateau est devenu au fil des ans de plus en plus beau et de plus en plus sûr », constate son propriétaire qui l'a aménagé dans le but de naviguer, mais aussi de vivre à bord.

spissgatter, terme norvégien désignant les coques aux deux extrémités pointues, mais *Mars*, alors gréé en cotre et dénué de moteur, est conçu uniquement pour la croisière avec deux marins dans l'équipage. Quinze ans plus tard, il est francisé au Havre et devient *Skøiern* entre les mains de Willy Heineman auquel succède bientôt Louis Rivière, puis Jacques et Xavier de Roux et, enfin, Bernard Gaume en 1975.

Quand Patrick entreprend la remise à niveau de son bateau en 1979, son objectif consiste à travailler dans l'esprit de son neuvage, matériaux compris. Mais d'abord, il faut rendre son pont étanche pour vivre au sec ! De nouveaux emménagements suivront, puis l'installation de l'électricité, du chauffage central, de l'eau sous pression... Espars, gréement dormant et courant sont refaits, comme les voiles. « Après cinq ans et demi de chantier, je me sentais enfin prêt à naviguer. Les premiers essais consisteront en une croisière aux Baléares. Ma joie de voir mon bateau retrouver enfin une vraie vie sous la caresse du vent fut immense, d'autant que tout ce que j'avais pu

faire et imaginer pendant ces longues années marchait merveilleusement. Je ne m'étais pas trompé, je me sentais accepté par mon bateau, je communiais enfin véritablement avec lui. Par la suite, il ne se passera pas une année sans que nous fassions de grands travaux. Certains, comme le remplacement de bordages dans les œuvres mortes, de membrures, de lames de pont, seront dictés par la nécessité ; d'autres, comme la réfection progressive des emménagements, par le souci du confort. Toujours est-il que notre bateau est devenu au fil des ans de plus en plus beau et de plus en plus sûr. »

« Dès le début, j'ai aménagé *Skøiern* pour une navigation en équipage réduit. C'est ma conception de la navigation et je dois dire que je n'aime pas trop les bateaux surchargés, du genre "un homme au mètre". C'est sans doute parce que pour moi il ne s'agit pas de "faire" du bateau ou de la voile, mais bien d'habiter sur l'eau, de vivre en mer. La mer est pour moi un moyen d'existence quasi exclusif, c'est mon univers et j'y passe le plus clair

de mon temps. Le bateau est un moyen de transport mais aussi un lieu de vie, une habitation. *Skøiern* est donc équipé pour vivre en mer toute l'année, et son confort vaut aussi bien au large qu'au port. Quand on habite son bateau, il est essentiel de le garder toujours prêt à naviguer, sans quoi il se transforme vite en bateau-ventouse, encombré de matériels terrestres.»

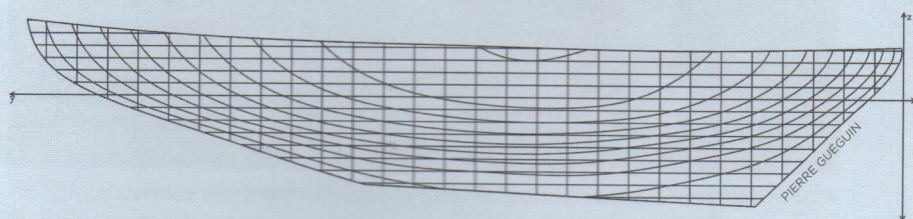
«La voilure divisée et l'équilibre du bateau permettent pratiquement la navigation en solitaire, de sorte qu'à deux l'équipage est largement suffisant. Il est vrai que le pilote automatique, installé depuis 1998, a su se rendre indispensable, même si nous nous en sommes passés pendant douze ans et avons ainsi parcouru 15 000 milles. Ce troisième équipier, attelé au fletner, est tellement efficace, par tous les temps, que pour rallier Brest 2000 et en revenir, nous n'avons jamais pris la barre!»

«TRÈS FIERS DE POSSÉDER UN VOILIER QUI NE LAISSE PERSONNE INDIFFÉRENT.»

Une autre innovation qui facilite bien la vie au large: la bulle! «La bulle de *Skøiern* ne défigure pas notre voilier, car elle est amovible. En fait, c'est un capot sur charnière qui vient se fixer sur l'ouverture laissée par le capot coulissant. Il faut deux minutes pour le mettre en place ou l'enlever. Cela nous permet, avec le pilote, de naviguer confortablement, assis sur la descente, le chat sur les genoux, quand le pont est balayé par les embruns et autres paquets de mer.»

Pendant une quinzaine d'années, *Skøiern* va naviguer en Méditerranée. «J'ai rarement plus d'un mois de congé d'affilée, ce qui nous permet tout juste de faire l'aller et retour Marseille-Gibraltar. Mais il y a tellement à faire et à découvrir dans cette *mare nostrum*! Notre bateau va nous emmener ainsi en Tunisie, à Malte, en Sicile, aux îles Éoliennes, aux îles Pontines, en Sardaigne, en Corse bien sûr, aux Baléares, sur les côtes italiennes et espagnoles, bref toutes les destinations à notre portée. Quand le temps nous est compté, nous cabotons de calanque en calanque jusqu'aux îles d'Hyères, préférant les navigations d'hiver pour nous sentir un peu plus seuls.»

Enfin, en 2000, *Skøiern* retrouvera Brest. «J'ai ainsi pu revoir, non sans émotion, la cale où j'avais découvert *Skøiern* une vingtaine d'années auparavant. Les fêtes de Brest et de Douarnenez seront l'occasion de rencontrer beaucoup de gens qui avaient connu *Skøiern* quand il était encore en Bretagne, tous épatés de le voir en aussi bon état. Le fils de Louis Rivière et sa famille seront très émus lorsqu'ils viendront s'amarrer à couple de leur ancien bateau, tout comme cet officier de Marine à la retraite, qui était un ami de Jacques de Roux. Pourquoi le nier? Nous sommes très fiers de posséder un voilier qui ne laisse personne indifférent. Combien de gens sont-ils venus nous dire qu'ils avaient rêvé de ce bateau ou qu'ils avaient navigué à son bord? Combien de Norvégiens sont-ils montés à bord nous parler des bateaux scandinaves? Au fait, dans ce pays, *Skøiern* signifie "joyeux vagabond"...»



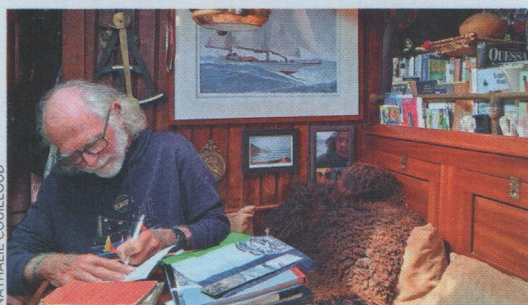
SKØIERN

Construit en Norvège en 1917-1918 sur les plans de Christian Jensen au chantier Jørgensen & Wiik, à Grimstad.



Longueur hors tout : 16,86 m
Longueur à la flottaison : 11,96 m
Largeur : 3,61 m
Tirant d'eau : 2,70 m

25 ANS PLUS TARD



NATHALIE COULLAUD

PATRICK **CHALMEAU-JOBERT**
ANNE-MARIE **DELLA CASA**

Qui a dit que les gens heureux n'avaient pas d'histoire? Patrick, qui vit depuis 45 ans avec *Skøiern* en a des milliers à raconter, comme Anne-Marie, sa compagne.

S *køiern* se profile dans la brume sur le mouillage de Camaret au son des avirons que Patrick manie sans effort. À bord, Anne-Marie et Iris, qui aboie des salutations amicales, nous accueillent. Le bateau est magnifique, ses bois rincés par la vie du large et des soins constants semblent respirer la sérénité. « Nous arrivons des Açores, notre second pays, et l'on vient d'entrer dans le livre d'or du Café des Sports de Peter à Horta! », annonce gaiement Patrick.

Dans le carré confortable du cotre, des dizaines d'objets parlent des amitiés nouées au gré des escales. « Nous sommes partis huit ans, et au retour nous avons passé deux ans à Saint-Pierre et Miquelon en 2020-2022. Nous voulions aller à Terre-Neuve et au Groenland, mais avec le Covid, c'était impossible. » Quelques lignes de moins sur les livres de bord dont Patrick tient soigneusement le... dix-neuvième volume!

66 **L'ADIEU À LA
MÉDITERRANÉE**



STÉPHANE CHALMEAU

À Grimstad, les deux sisters ships, *Skøiern* et *Lady III*, fêtent leur centenaire.

Quand il a pris sa retraite de capitaine de la marine marchande en 2004, à 55 ans, il a commencé par un grand chantier au Frioul – 120 mètres de bordages remplacés, dix boulons de quille changés...

Dès 2006, Gibraltar signe l'adieu à la Méditerranée : Madère, Açores, Douarnenez, Norvège, Lofoten...

Puis, à partir de 2011, *Skøiern* quitte le vieux continent pour l'Afrique : Sénégal, Guinée-Bissau, Gambie... « On a remonté le Saloum [Sénégal], parce qu'on nous avait dit qu'avec 2,70 mètres de tirant d'eau on ne pouvait pas le faire! » s'amuse Patrick.

Le voilier traverse ensuite l'Atlantique vers le Brésil, l'Uruguay, l'Argen-



PATRICK CHALMEAU-JOBERT

Skøiern, dans la Caleta Brecknock, à l'entrée du canal de Beagle, avec quatre amarres, en plus du mouillage...

tine, les Caraïbes, puis passe Panama pour découvrir le Pacifique, l'île de Pâques, Pitcairn, la Polynésie... Dans un chantier près de Vancouver, des bordages sont changés avant de repartir caracoler vers la Californie, le Mexique, le Costa Rica, le Chili. Il passe le Horn, l'île des États, remonte vers les Malouines, les Guyanes, Haïti, Cuba... Retraverse l'Atlantique vers les Açores et revient à Douarnenez, son nouveau port d'attache. « On aurait bien aimé retourner en Méditerranée, mais on a reculé à cause de la chaleur. » Jusqu'au 10 février dernier, ils étaient accompagnés de la chatte Zoé, qui a passé dix-huit ans à bord, parcouru 81 000 milles et visité trente-cinq pays...

Ce cotre a plus de souvenirs que s'il avait mille ans et son équipage, 75 ans à l'état civil et plus de 115 000 milles avec *Skøiern*, des milliers d'histoires à raconter. Dans les canaux de Patagonie, Christina leur laisse un profond souvenir; elle est depuis décédée mais sa photo est dans le carré. Car ce qui nourrit la vie en mer, ce sont les ren-

contres... y compris avec ses souvenirs de lecture en quatre langues : à Oakland, ils saluent Jack London en poussant la porte du Last Chance Bar.

« QUAND TU T'INTÉRESSES AUX AUTRES, ÇA SE PASSE BIEN... »

« C'est le bateau qui a permis tout ça, c'est un passeport. Il y a aussi la manière de naviguer, de vivre. Quand tu t'intéresses aux autres, que tu parles leur langue, ça se passe bien. » Aucune fortune de mer, aucune maladie grave, aucun accident n'ont abîmé ces années de voyage. Mais un bel anniversaire, cent ans, a permis à *Skøiern* de revoir en 2019 à Grimstad, en Norvège, *Lady III*, sa sœur en construction, devant le chantier qui les a vus naître.

Ce qui a changé en cent ans... c'est l'électronique : « Tout ce que j'avais à la passerelle de mon ferry, je l'ai à bord. Au retour de notre grand voyage, j'ai donné mes documents nautiques et les cartes papier à l'association du père Jaouen, mais

**66 115 000 MILLES
AVEC SKØIERN**

aujourd'hui j'en reprends un minimum. On a aussi un Iridium pour rester en contact avec la famille et recevoir les fichiers Grib [météo]. » *Skøiern* n'a toujours pas de frigidaire, mais un système qui permet de filtrer l'eau des cuves à 0,3 micron. « La seule fois où on a été juste avec l'eau, c'est lors de notre plus longue traversée, cinquante-sept jours entre le Costa Rica et Valdivia au sud du Chili. » Quant à l'ancre de 40 kilos, Patrick la remonte avec un guindeau à manivelle, Anne-Marie étant à la barre.

Au gré des rencontres, le passé de *Skøiern* – qui signifie finalement « coquin » en norvégien – s'est étoffé de nouveaux éléments, que Patrick a prévu de raconter dans un livre quand il aura 80 ans. « J'ai réussi à faire ce que je voulais, dit tranquillement le capitaine. Je crois même que je n'en rêvais pas autant... » **N. C.**